

Cecilia Bartoli, l'art des castrats

Arte, dimanche 13 mars 2011 à 19h15

Cecilia Bartoli

L'art des castrats

Arte

Dimanche 13 mars 2011 à 19h15

☒ Ambassadrice de charme et de choc, la mezzo soprano romaine
Cecilia

Bartoli explore les territoires inexplorés de la musique.
Après avoir exhumé

des oeuvres en partie inédites de Vivaldi, Gluck et Salieri,
après une

digression dans la Rome baroque (avec « Opera proibita ») puis
dans

l'empire du bel canto de Maria Malibran, elle s'intéresse ici
à **l'âge d'or des castrats**, en particulier ceux napolitains
dont l'apprentissage et la formation relève d'une épreuve
proche de la torture... C'est une approche musicologique et
interprétative dont elle a le secret et toujours pleinement
convaincante, qu'elle double surtout d'un regard critique en
dénonçant le sacrifice des garçons, victimes à Naples d'une
mutilation nécessaire mais souvent criminelle... Le programme
qui en découle a été l'objet d'un coffret discographique,
intitulé à juste titre « [Sacrificium](#) » ([Decca](#)).

Elle plonge ainsi dans une époque pleine de
contradictions, où s'entrechoquent beauté et cruauté, érotisme
chatoyant et ambiguïté sexuelle, magnificence et misère.
Jamais

auparavant et jamais depuis lors autant de sacrifices n'ont
été

perpétrés sur l'autel de la musique, jamais autant de garçons

n'ont été
mutilés afin qu'une poignée d'élus seulement, castrats salués
et vénérés même de leur vivant, puissent envoûter les
scènes lyriques d'Europe avec un art du chant jusqu'alors
inouï, qui
leur valut d'être adorés comme des superstars du baroque.

La
musique des castrats est, pour Cecilia Bartoli, un projet
ambitieux, avec des arias et des enchaînements de
coloratures d'une difficulté technique extrême, puisqu'ils
étaient
adaptés aux capacités vocales des castrats.

Soucieuse de donner à la
musique des castrats un écrin à sa hauteur, **Cecilia Bartoli** a
choisi le
théâtre baroque et quelques salles fastueuses du palais royal
de
Caserte, près de Naples. Outre les oeuvres de Porpora, elle
chante des
arias de Georg Friedrich Haendel, Carl Heinrich Graun,
Geminiano
Giacomelli, etc. Pour cet événement, elle est accompagnée par
l'orchestre
« Il Giardino Armonico », sous la direction de **Giovanni
Antonini**.

✘ La captation a été l'objet d'un [dvd « Sacrificum », édité
par Decca](#). Les 9 airs ici enregistrés avec la complicité
exaltante du **Giardino
Armonico** (sous la direction toute en muscles et nerfs de
**Giovanni
Antonini**), font la part belle au maître à tous, figure
incontournable de l'école du chant napolitain et berceau des
castrats
italiens, **Nicola Porpora**. Le maître de Haydn à Vienne
se voit gratifié de 6 airs dont l'ample « *Parto, ti lascio, o
cara de
Germanico* (Rome, 1732, conçu pour Caffarelli) dont les

instrumentistes restituent également la *sinfonia* en première mondiale. La cantatrice défend aussi 2 airs de *Siface* (Milan, 1725), mais le caractère de *Semiramide*, et *Adelaide* (qu'incarna à Rome pour la création de 1723, le jeune Farinelli alors âgé de 18 ans!) lui va tout autant. La diva complète cet alléchant programme télévisé avec Broschi (air écrit pour son frère Farinelli: *Son qual nave* de *Artaserse*, Londres, 1734) et Araia, napolitain qui fit toute sa carrière à Saint-Petersbourg (« *Cadro, ma qual si mira* » de *Berenice* (Venise, 1734), l'un des airs préférés de Cecilia Bartoli, avant de conclure avec un standard légendaire quasi obligé, le fameux « *Ombra mai fu* » de *Serse* (Londres, 1738) que Haendel écrivit pour Cafarelli.

☒ Cafarellienne, Farinellienne... jusqu'au bout des ongles, en une agilité vocale habitée et palpitante, Cecilia Bartoli éblouit par sa prestance naturelle, son jeu scénique, ses tours et enchantements d'une diva décidément atypique: visionnaire, engagée, défricheuse. [En lire +](#)